

marre verte à collet de fourrure. Cette toile pourra servir de type aux représentations que va multiplier la dévotion des catholiques anglais envers le martyr officiellement couronné aujourd'hui par l'Église.

NOTRE-DAME DES VICTOIRES.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires qui vient d'avoir lieu et dont nous avons entretenu nos lecteurs, M. L. de La Brière a publié un intéressant article sur la fondation de cette église et sur les péripéties par lesquelles elle a passé aux jours les plus tristes de nos révolutions.

Un jour, au commencement du dix-septième siècle, deux moines, de chétive apparence, se présentaient à l'audience royale. Henri IV les aperçoit dans un salon d'attente.

—Que veulent ces petits Pères ?

Le nom leur resta. Les *Petits-Pères* ou Augustins, autorisés par lettres patentes, fondèrent, à Paris, un couvent près du Jeu de Paume, c'est à-dire du Mail.

Une église leur manquait. Ce fut Louis XIII qui la leur donna. Quand il revint de La Rochelle, vainqueur de la révolte, il voulut ériger un monument de sa reconnaissance envers la Vierge Marie, sous le vocable de Notre-Dame des Victoires. Le 9 décembre 1629, il descendit dans la tranchée préparée par les Petits-Pères, accompagné de sa Cour, du prévôt des marchands, de messire François de Gondy, évêque de Paris, pour poser solennellement la première pierre. Son architecte, Galopin, commença les constructions, gravant au tympan du fronton les fleurs de lis de France qui l'ornent encore.

Peu après, un des humbles desservants de la nouvelle église vient apprendre au Roi que Dieu lui a révélé la naissance prochaine d'un Dauphin si impatientement attendu. Anne d'Autriche, reconnaissante, s'attache au nouveau sanctuaire.

La reine, Marie Leczinska, vint souvent prier dans les petites tribunes de droite, aujourd'hui murées.

Puis arrivent les mauvais jours. Un curé jureur est nommé dans la paroisse. Les fidèles désertent. Notre-Dame des Victoires reçoit la visite des commissaires de la Convention. Ceux-ci considèrent les sept grands tableaux de Vauloo qui ornent le chœur : le tableau du milieu, au-dessus de l'autel, choque leurs sentiments révolutionnaires.

En effet, Louis XIII y est représenté à genoux, offrant à la Vierge Marie le plan de l'église, tandis qu'un échevin de La Rochelle lui présente les clefs de la ville sur un plateau d'argent.

Aussitôt les commissaires prennent un arrêté prescrivant au citoyen Martin " de faire disparaître, avec toutes les précautions que son art " lui indiquera, tous les signes de royauté et de féodalité " sur ce tableau.

La chose fut faite. Voici le piquant mémoire de l'artiste :